

Le sacrement du moment présent

Rev. Richard Wallace
Médecine de la personne
Hollande 2008

Introduction

Je commencerai avec une expression anglaise qui, je l'espère fera sens en français et en allemand. C'est à propos d'où on est. Elle dit « garder les pieds sur terre » On dit qu'un des premiers philosophes grecs est tombé dans un puit parce qu'il regardait les étoiles. Quand j'étais étudiant, je lisais des livres de philosophie et de théologie et non de médecine. Alors quand je me suis marié à un médecin, un ami a pris la parole et il a dit : « cela va permettre à Richard de garder les pieds sur terre », signifiant par là que je ne pourrais pas me réfugier dans la théorie puisque grâce à Daphné, je serais ramené aux choses pratiques, à l'expérience. C'est ce qui s'est passé. Être marié à un médecin c'est devenir plus conscient des besoins humains et de la responsabilité pratique de faire un diagnostic et de fournir un traitement. Ensuite quand j'ai été ordonné et que je suis devenu pasteur, moi aussi j'ai été impliqué dans les histoires de vie des autres, les entendant évoquer ces moments qui ont donné sens à leur vie, restant à leurs côtés quand les tensions et les blessures du passé les hantaient et rendaient leur existence difficile. Bien plus que cela, je suis toujours conscient de mon propre besoin de foi et de connaissance de soi, pour savoir quand je peux être aidé par une intervention psychiatrique, pour savoir attendre quand l'amélioration semble s'éloigner et non se rapprocher. Vivre sa vie pleinement et l'analyser c'est pouvoir être conscient de son propre contexte et de comment, dans cette situation les heures, les jours et les années ont été employées ou seulement passées. Et alors, être avec les autres en tant que pasteur ou médecin, c'est être impliqué dans le déroulement de leur vie, dans leur temps de bien-être mais aussi dans ces situations où les heures qui passent ne semble apporter qu'oppression et angoisse.

D'une manière abstraite, le temps n'est pas un concept facile à appréhender. Si vous pensez à l'histoire de cette planète ou à tout ce que les astrophysiciens nous suggèrent à propos de l'univers dans son entier, c'est difficile de comprendre ce type d'échelle de temps. Si, comme moi vous n'avez qu'une vague idée de ce qui se passe dans le collisionneur d'électrons du CERN, les choses qu'ils mesurent paraissent stupéfiantes. Comment est-ce que des secondes peuvent être divisées et divisées encore et encore. Les Grecs nous ont montré comment, en théorie, une portion d'espace et de temps peut être divisée à l'infini. Maintenant cela arrive dans la pratique scientifique et bien entendu ce type de précision est important pour déterminer quel athlète ou quelle voiture de formule 1 a gagné la course.

Le fleuve et le jardin

Mais j'aimerais plutôt parler de la manière dont vous et moi expérimentons le temps. C'est à dire ce que cela signifie d'être une personne limitée, de savoir que vous êtes mortels, de savoir que vous changez et que vous vieillissez, de savoir que vous avez des choix à faire, de savoir que votre liberté n'est pas illimitée et de savoir que votre vie se présente comme un mélange de changement et de régularité. Dans l'histoire de l'espèce humaine il y a une image récurrente utilisée pour penser le temps. C'est l'image du temps comme un cours d'eau. « Le temps qui roule comme un fleuve » est une phrase clé d'un cantique anglais. Je pense à cela chaque fois que je regarde au-delà de notre jardin et que je vois la rivière Wenning. Ce n'est pas le Rhin ou la Loire, elle n'a que quelques mètres de large, elle peut être très paisible ou elle peut être comme un torrent furieux. Mais toujours elle coule transportant avec elle tout ce qu'elle a pris en chemin. Si dans un après-midi je suis paresseusement dans mon jardin, je

peux penser que rien ne presse, que je peux prendre autant de temps que je veux pour décider ce que je vais faire en premier. Mais la manière dont la rivière coule, dont elle coule dans une direction, me rappelle que la vie n'est jamais statique. Même si j'étais très déprimé et inerte, même si j'étais catatonique, cela signifierait quand même donner une direction à ma vie, quand bien même ce serait une direction désespérée.

On peut aussi revenir au début de la philosophie occidentale, à Héraclite, un des penseurs qui a précédé Socrate. Sa thèse principale était que la vie humaine, en tant que partie du monde naturel, est en constant changement. Un de ses courts fragments dit : « Tout coule ». Un autre dit : « Vous ne pouvez pas entrer dans la même rivière deux fois ». Le courant constant du temps dans lequel nous sommes immergés va toujours de l'avant. Même si nous pensions que nous pouvons en sortir et le regarder de l'extérieur cela ne servirait à rien. Parce que, lorsque nous nous y plongerions à nouveau ce ne serait pas la même rivière, nous nous trouverions à un moment ultérieur de son écoulement.

J'ai évoqué notre jardin où je fais l'entretien de base et où Daphné est très habile à faire pousser des légumes. Le jardin nous donne une autre image : la figure du temps comme un cycle dans lequel les mêmes processus et les mêmes séquences reviennent régulièrement. Bien sûr cela devient moins évident pour de nombreuses personnes au moment où de plus en plus de gens dans le monde vivent dans des villes ou des bidonvilles. On pourrait penser que dans notre monde informatisé une facture sortant d'un ordinateur représente le type de choses qui reviennent régulièrement. Mais nous serions dans un monde complètement différent si nous perdions notre sens de la progression des saisons, avec un temps pour semer, un temps pour croître, un temps pour récolter et finalement un temps pour attendre dans l'obscurité jusqu'à ce que le printemps revienne. Comme le dit Paul (1Co 15,36) « ce que tu sèmes ne prends vie qu'à condition de mourir ». Il y a l'idée d'un écoulement et même d'être emporté dans un monde changeant. Il y a aussi l'idée que dans ce monde qui change certaines séquences, certains schémas se répètent et que l'on peut s'y fier – compte tenu du fait que ce que les humains font avec l'environnement peut rendre notre monde moins fiable.

Deux mots pour le temps

Quand Paul utilise l'image de la graine enfouie qui prend vie, il cherche une image pour la résurrection et pour la résurrection de Jésus. Pour lui c'est ce qui représente la vie nouvelle, un point à partir duquel on peut croître vers un changement plus radical, vers le changement qui transparait dans la résurrection de Jésus et qui amène une autre dimension dans l'histoire humaine. Oui, pour le Nouveau Testament il y a le temps qui passe, et le mot pour cela c'est *chronos*. Il y a aussi des moments qui coupent la suite routinière des événements. Le grec du Nouveau Testament a un mot spécial pour de tels moments particuliers et décisifs, et ce mot c'est *kairos*.

Comme pour d'autres termes du Nouveau Testament, je ne pense pas que la signification de *kairos* soit limitée à un contexte théologique. Laissez-moi donner deux exemples. Le premier, on pourrait l'appeler la soirée avec l'album photo, bien que de nos jours il y ait de nombreuses autres manières de conserver les images et les sons du passé. En effet vous pouvez vouloir garder des archives dans un ordre chronologique. Mais de tels souvenirs sont conservés, non pas pour être gardés dans le bon ordre, mais parce que chacun est le souvenir d'un moment ou d'une rencontre significative. J'ai cité les paroles d'un cantique : « Le temps qui roule comme un fleuve », la strophe continue : « il emporte tous ses fils, ils s'envolent, oubliés, comme un rêve meurt à l'aube ». Peut-être vous rappelez-vous une de ces terribles images du Tsunami où on voyait un torrent furieux surgir à travers une ville emportant les voitures, les cadavres et tout le reste. Il peut sembler que, comme le temps passe, tout est emporté. Mais non, nos souvenirs sont une partie importante de notre humanité et ils sont souvent les souvenirs de ce qui a été particulièrement signifiant : le *kairos* coupant

l'écoulement continu du temps.

Avant que le Nouveau Testament nous donne le mot *kairos*, toute la structure narrative et poétique de l'Ancien Testament nous a montré un Dieu en relation avec son peuple, en relation avec les individus, et en relation avec l'entier de l'histoire. Il est le Dieu que l'on rencontre, le Dieu qui parle, le Dieu qui agit. Les prophètes mettent en évidence l'histoire des projets de Dieu et montrent que à chaque moment, il est demandé à chacun de répondre à ce que Dieu fait, demande ou montre. C'est dans ce contexte croyant que nous trouvons l'expression « le jour du Seigneur », l'idée d'un point final qui va amener la conclusion de l'histoire; mais aussi l'idée que ce jour, que chaque jour, est un temps pour se tourner vers Dieu, pour répondre à son alliance et pour la garder. Parce que ce Dieu qui dure de toujours à toujours est fidèle et nous appelle à être fidèles.

Au moment où Jean-Baptiste débute sa prédication et au moment où le ministère de Jésus commence, les rédacteurs de l'Évangile soulignent, chacun à sa manière, que maintenant le temps décisif, le *kairos* central est arrivé. Le projet de Dieu est maintenant à l'œuvre dans l'histoire de Jésus mais aussi d'une manière qui tranche avec le déroulement ordinaire du temps. En Jésus, le Nouveau Testament affirme qu'on trouve un nouveau commencement, une nouvelle dimension. Il s'agit d'un avant-goût de la gloire de tout l'ordre créé. Ici et maintenant la vie éternelle est donnée et surgit au travers du temps pour nous changer et pour changer le monde entier.

Le temps et l'éternité

Il s'agit un résumé très raccourci. Mais je pense qu'il est correct tout en sachant que dans la communauté chrétienne il peut y avoir différents accents et différentes interprétations. Alors comment est-ce que la tradition chrétienne rend compte de ce fait étonnant, de l'affirmation que le Dieu éternel s'est montré lui-même dans le temps. Et quelle différence est-ce que cela ferait pour la façon dont vous et moi, pasteur ou médecin, croyant ou non-croyant tenons compte du temps qui passe ?

L'expression « vie éternelle » est fréquente dans les Évangiles, particulièrement dans l'Évangile de Jean et on la trouve souvent dans les paroles des prières et des cantiques. L'expression de l'Ancien Testament *d'éternité en éternité* est remplacée par le mot *éternel*. Par exemple un cantique de la Réforme se termine par : « Le Dieu éternel que ciel et terre adorent, car il était, il est et il sera pour toujours ». À l'époque où la foi chrétienne s'est développée et a trouvé son expression dans le credo, elle devait interagir avec deux types d'interlocuteurs. Il y avait l'interaction avec l'Ancien Testament, il y avait aussi l'interaction avec la pensée grecque, et en particulier la philosophie grecque. Pour Platon et pour toute la tradition issue de lui, le monde visible et changeant ne représente pas la réalité des choses. Ses imperfections nous orientent vers un niveau différent de réalité où il n'y a ni changement ni déclin et où ce qui est vu et compris est vu sans distorsion, dans une parfaite clarté. Assez naturellement, cette manière de voir les choses a eu beaucoup d'influence sur la pensée de l'église primitive. Dieu, le dieu qui dure d'éternité en éternité devient le dieu qui est véritablement éternel et donc véritablement sans changement.

Cela pose problème lorsque vous essayez de penser Dieu devenant homme ou même Dieu faisant quelque chose. Ce n'est pas le sujet que je dois traiter, heureusement ! Le thème est seulement celui du temps et de la manière dont, pratiquement, nous tenons compte du temps qui passe. J'ai déjà mentionné que chacun, et pas seulement les chrétiens, les juifs ou les musulmans, peut avoir l'idée de situations, de moments qui sont signifiants, spéciaux, critiques, décisifs. Il y a quelque chose d'autre que l'on doit prendre en compte.

Toutes sortes de gens, et pas seulement ceux qui ont une foi religieuse particulière, peuvent parler de « moment hors du temps ». En anglais, il y a une expression : « Le temps s'est

arrêté ». Quand est-ce que cela arrive ? Premièrement quand on ressent profondément un émerveillement ou une contemplation, peut-être à cause du pouvoir d'une musique, peut-être à cause d'une nuit étoilée ou de tout autre élément de la nature. Ce peut-être le même type de « moment » quand chacun d'entre nous ressent la proximité d'une autre personne, totalement, spirituellement, personnellement. (Cela inclut ces moments où l'union sexuelle est vraiment sacramentaire. C'est une idée qu'a souvent exprimée le Dr Jack Dominian, le thérapeute catholique qui a consacré une grande partie de son travail aux problèmes conjugaux). Dans tous ces cas, alors que l'expérience trouve sa place dans le temps, on peut avoir profondément l'impression qu'il s'agit d'un moment hors du temps. Ce n'est pas une expérience recherchée et atteinte de manière consciente, elle est plutôt donnée et reçue.

Les premiers poèmes de l'écrivain anglo-américain T.S. Eliot étaient en complète rupture avec la tradition antérieure et ils donnaient l'image d'un monde où la vie est sans consistance et où rien n'a de signification réelle. Par la suite il opta délibérément pour la foi chrétienne et la tradition chrétienne et la majeure partie de sa poésie ultérieure est une méditation sur le Temps et sur la manière dont nous trouvons du sens dans ce monde temporel. Il écrit ce qui suit :

*Le moment seul existe
Le moment dans et hors du temps
Le dard du soleil, l'éclair de l'hiver
Ou la chute d'eau ou la musique entendue si intensément
Qu'elle n'est pas entendue du tout mais que vous êtes la musique
Pendant que la musique dure.*

Chacun peut faire ce type d'expérience. Mais à d'autres endroits dans cette séquence de poèmes on voit qu'Eliot considère comme moment-clés les moments centraux de la révélation chrétienne : l'Annonciation et l'Incarnation, la Passion et la Pentecôte, les moments où le Dieu éternel se montre et se trouve dans le temps.

Parce que la foi chrétienne repose sur la doctrine de l'incarnation, à la différence de Platon, nous n'avons pas à nous échapper vers un autre monde qui serait totalement sans changement et donc parfait. Ce que nous faisons et offrons ici et maintenant, dans ce monde présent, a une signification. Il y a bien un verset dans l'Apocalypse (21,1) à propos de l'attente « d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle », mais dans un certain sens notre manière de prendre soin les uns des autres et de prendre soin de cette planète sera un élément important de la fondation de ce ciel promis. Alors si on chante : « Le Dieu éternel que ciel et terre adorent » qu'est-ce que cela signifie ? Peut-être quelque chose comme cela. L'amour fondamental de Dieu est pour tout le temps, il est dans chaque situation, il est au cœur de chaque chose et toujours il nous interroge sur ce que nous faisons et offrons maintenant.

Le sacrement du moment présent

Là vous êtes en train de vous dire : « oui mais alors quel rapport avec la médecine de la personne ? ». J'aimerais suggérer une réponse et expliquer pourquoi j'ai choisi ce titre le sacrement du moment présent.

J'ai fait référence à l'importance du fait de rencontrer réellement les gens, de personne à personne, médecin et patient, pasteur et personne en recherche. Malgré ma participation au groupe international de médecine de la personne je dois avouer que je n'ai pas encore lu beaucoup de livres de Tournier. Je n'ai pas d'excuse maintenant que je suis à la retraite ! Mais dans le peu que j'en ai lu et en lien avec d'autres sources comme l'évêque David Jenkins et le Dr Jack Dominian, j'ai la conviction que la reconnaissance de ce que c'est que d'être une personne est quelque chose de central pour comprendre, pour vivre pleinement et pour ressentir la présence et l'oeuvre de Dieu.

En tant que personne dans ce monde présent nous avons nos agendas nos calendriers, nos listes de choses à faire ou de personnes à visiter. Le temps peut sembler rare et vivre dans le temps être uniquement une source de pression. (On raconte qu'un domestique se réjouissait du paradis étant donné qu'il n'aurait plus rien à faire pour l'éternité). C'est ainsi la plupart du temps. Mais alors on peut s'arrêter pour rencontrer réellement quelqu'un, pour le rencontrer réellement, pour prendre soin de lui, pour un temps, totalement.

Traditionnellement quand il on a eu des discussions au sujet du sacrement de la Sainte Communion, la *matière du sacrement* est comprise comme étant le pain et le vin ; c'est-à-dire ce qu'ils sont avant de devenir quelque chose de spécial. De Caussade, un écrivain spirituel du XVIIe siècle a introduit l'expression de « sacrement du moment présent » parce qu'il voulait dire que dans chaque tâche, dans chaque rencontre, dans chaque moment triste ou difficile, il y a une opportunité, une invitation à donner notre réponse. Oui, c'est-à-dire dans le cadre de sa foi en Dieu, Dieu qui est toujours avec nous et qui toujours ouvre notre futur.

Mais c'est un conseil qui peut être utile à chacun, croyant, non-croyant ou agnostique. Nous savons tous que l'une des conséquences du fait d'être « dans le temps » est que nous pouvons regarder en arrière ou regarder en avant. Cela est important et cela peut être précieux. Nous pouvons chérir nos souvenirs et le consultant peut se dire qu'il a beaucoup appris des cas passé. Mais nous pouvons aussi regarder vers l'arrière avec regret et culpabilité et craindre une répétition des erreurs passées. Dans cet état d'esprit nous ne regardons pas vers l'avant pour espérer et pour faire des projets mais au contraire nous sommes pris par la peur et l'inertie. Dante le suggère d'une autre manière quand il dit : « Apprends-nous à nous inquiéter et à ne pas nous inquiéter, apprend-nous à être tranquilles » Et Eliot va dans le même sens : « L'action juste est liberté par rapport au passé mais aussi par rapport au futur ».

Oui, je crois que vivre pleinement et vivre pleinement dans le présent c'est la manière de vivre et d'être en santé pour chacun, et je sais que parfois j'ai trouvé dur de faire cela. Nous avons besoin de nos montres et de nos calendriers mais il ne faut pas qu'il nous rendent prisonniers et anxieux. Je crois que le sentiment d'être présent à une autre personne amène profondeur et liberté à nos vies. Je crois, comme chrétien, que quand cela arrive nous recevons une parcelle de vie éternelle. Un cantique anglais, basé sur des paroles de Paul au sujet de l'amour en 1Co 13 utilise cette expressions : « L'amour est plus fort que la mort même ». C'est ce qui est vrai au travers du Christ, ou, pour le dire de manière hypothétique, si le Christ est vraiment celui par qui l'amour de Dieu est présent dans le monde. L'amour qui est au coeur de notre rencontre avec autrui en tant que personne est alors dans l'amour de Dieu et cet amour de Dieu va être plus fort que tout ce qui peut nous vaincre maintenant ou lorsque nous arriverons au moment de notre mort. Dans cette foi, nous prions pour la grâce de répondre dans le moment présent. Nous demandons aussi que les autres puissent faire la même réponse et en arriver à voir que c'est l'Amour, et même l'amour de Dieu, qui les invite à prendre ce chemin.

Deux citations pour terminer :

De la première lettre de St Jean (4,16)

Dieu est amour. Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui

Et de TS Eliot

*Temps passé et temps futur
Ce qui peut avoir été et ce qui a été
Pointe vers une fin qui est toujours présente*